

Cinq papiers volants

*

« Ma grand-mère s'appelait Clorinde. Ce prénom une fois pour toutes la plaça dans mon esprit comme un être dont l'origine était ailleurs que dans le pays où elle était venue, c'est à dire d'Italie, du Piémont. En Valais, les échanges se sont faits longtemps entre les femmes de France ou de la Péninsule. Il me semble mais j'étais trop enfant pour l'avoir vraiment éprouvé que les frontières étaient ouvertes non point pour des émigrations excessives et éloignées. Au temps de Clorinde (Tarini) les rencontres ne paraissaient pas étrangères mais se faisaient du côté immédiat des frontières comme s'il n'avait pas été possible aux populations de suivre le fil administratif d'un pays à l'autre. »

*

« Enfin, j'ai compris que je n'ai jamais été aimé jusqu'au point que l'on m'ait suivi dans mes nuits et mes jours. A présent je m'avance seul jusqu'à la mort. Avant hier une petite foule m'accompagnait – il est vrai aussi que je l'accompagnais – hier nous étions moins nombreux et nos rangs plus relâchés. A 70 ans, il faut se décider à avancer sans traîner, ni surprises car il ne viendra plus personne sur les chemins de traverse. Mais combien ai-je attendu la surprise, l'imprévu, l'inconnu. On me dira pourquoi ne vous êtes vous pas plus généreusement donné ? Ç'eut été la même chose. Nous nous fermons tous comme des huîtres dès que quelqu'un s'approche trop, frôle notre coquille. »

*

« Je ne suis pas certain d'avoir été déçu par mon voyage au Portugal bien que je le dise chaque fois que j'en parle à d'autres, à cause de la pluie, de la misère de l'hôtel, de la tristesse des passants, des cris plaintifs des marchands de journaux qui, le soir, psalmodient autour de la gare, du monotone bruit de la crémaillère du tramway sous la fenêtre de ma chambre qui monté [sic] la pente jusqu'à la terrasse où je suis entré dans l'obscurité d'un bar sans prétention pour y boire un porto : Jean-Sébastien Bar jouait sur la grandeur d'un nom pour faire passer son grand abandon et sa solitaire situation.

Tout cela fait en moi un doux et mélancolique enchantement après tout bien pareil à celui qui me tient en permanence, quand ne s'ouvre pas soudain sous mes pieds l'abîme au bord duquel je me retiens de tomber. »

*

« La beauté de la jeunesse, sans le savoir agresse ceux qui l'ont perdue. C'est un fruit que beaucoup d'adultes cherchent à prolonger, en oubliant qu'il est blet. Il ne faut pas manger cette pomme-là qui bafoue l'esthétisme.

Mais cette incompréhensible jeunesse ignore souvent qu'elle a à sa disposition un trésor fugitif et quand elle en tire parti ce n'est que lorsqu'il commence à se dévaluer.

Mon adolescence timorée, allant même jusqu'à dédaigné ses pouvoirs érotiques par principes religieux, a manqué ainsi les plaisirs francs du corps qui se sont repliés sur eux-mêmes en se muant en rêveries et obsessions.

Quelles fleurs laissées sans eau trop longtemps, comme ces bouquets cueillis dans les prés, que l'on ramène chez soi fanés comme une herbe coupée. »

*

« je crois que la pauvreté me suivra jusqu'aux derniers jours. J'aurai connu quelques semaines sans souci de l'économie. Malheureusement mes désirs ne sont pas dépensiers. Je n'ai désiré ni voiture, à peine quelques voyages. Tant est si bien qu'avec ce petit regain d'argent venu au Renaudot j'ai vécu comme tout le monde, comme tous ceux qui sont payés honorablement. Rien de plus. Et l'arrivée d'eau dans mon terrain n'a fertilisé que brièvement mes modestes désirs. Je retrouve aujourd'hui la soif, en même temps que mes désirs se sont à nouveau inscrits dans l'imagination. Il semblerait que cela me suffit. Je rêve au luxe que je n'aurai jamais, sans grand regret, à cause de la force de mes rêves. »